

21 mai 2002, Québec

Réception d'ouverture au Somme économique Québec New York

Monsieur le Gouverneur,
Madame la ministre ,
Madame la Déléguée générale,
Monsieur le Président de la Plattsburgh North Country Chamber of Commerce,
Monsieur le Président de la Chambre de commerce du Québec,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Mes premiers mots seront pour dire avec quel plaisir je retrouve aujourd'hui le gouverneur Pataki. Au cours de nos rencontres, nous avons chaque fois eu l'occasion de constater notre identité de vues sur les rapports multiples et féconds entre nos deux États, notamment sur le potentiel extraordinaire de nos échanges économiques.

À cet égard, j'aimerais souligner en particulier l'excellent travail de M. Charles Gargano, de l'Empire State Development, et de son équipe, qui se sont complètement investis pour assurer le succès de cette rencontre. Je veux également saluer les représentants de la Plattsburgh North Country Chamber of Commerce et de la Chambre de commerce du Québec, et les féliciter de leur contribution essentielle au « Corridor de commerce Québec-New York » et à l'organisation de ce sommet.

Les relations Québec-New York

Je viens tout juste d'évoquer les rapports de toutes natures entre le Québec et l'État de New York. Mais ce qu'il faut souligner d'abord, c'est que ces liens s'appuient largement — outre la proximité géographique — sur une ouverture et une sympathie mutuelles de nos concitoyens.

Ces relations d'amitié ont été particulièrement manifestes l'an dernier. Je pense à l'expédition Québec-Hudson : une flottille de six bateaux qui a quitté Québec le premier août en direction de New York, mais par l'intérieur, c'est-à-dire en empruntant la rivière Richelieu, le lac Champlain et la rivière Hudson.

Je pense aussi à la fébrilité qui a entouré la préparation de la Saison du Québec à New York, qui n'a malheureusement pas vu le jour à cause des événements que vous savez. Ce sommet se situe d'ailleurs dans la foulée de l'événement Québec-New York 2001.

[And I cannot help remembering how these tragic circumstances, this overwhelming human drama, touched the hearts of Quebecers and brought us closer to our New York friends. As you know, Québec chose New York as the site of its very first government office abroad. Less than two years ago, we celebrated the 60th anniversary of our first foreign delegation, Québec Government House in New York.

Québec Government House was originally opened in New York at the request of Québec manufacturers. At the time, it consisted of a business office assigned to promoting Québec

exports on the New York market. Its creation not only gave a significant boost to economic trade: over the years, our Government House has paved the way to closer cultural, academic and scientific ties between citizens, companies and institutions in our two jurisdictions.

Québec-New York Trade

The current scope of economic relations between Québec and New York is truly impressive. State of New York is Québec's number one international trade partner. Last year, Québec businesses exported goods worth 8,8 billion Canadian dollars to the Empire State. These figures correspond to 12,4 % of all Québec exports and 14,6 % of our exports to the U.S. In absolute terms, our exports to New York have soared by 171 % since 1990. All told, over 11,2 billion dollars in products were traded between Québec and New York in 2001. Another highly significant fact is that a growing share of our exports consists of high-tech products. Last year, high and medium technology products made up 31 % of Québec exports to New York.

Since the signing of the initial Canada–U.S. Free Trade Agreement — which, as you probably know, would never have happened without Québec voters' support in 1988 — our cross-border trade has soared.

It is therefore reasonable to think that, within a few years, the economic integration of North and South America will generate a similar surge in growth and prosperity. This trend toward hemispheric and global integration also means that, more and more, we need to consider our development in a regional perspective, with a focus on geographical areas where people share the same concerns and can join forces, pool resources and generate synergy in order to tackle international competition.

This dynamic process is totally in line with the ideas of Professor Stephen Blank, whom I had the honour last year of naming to the Ordre national du Québec. Allow me to salute Professor Blank. In an article called « Building the North American Community : Next Steps, » Professor Blank writes:

. . . the North American economic system has already generated a wide array of social, political, and cultural connections. In some cases — for example, along the Rio Grande or between Halifax and Boston — historically important linkages have been recreated. I trust that Professor Blank won't mind if I close the quote for a moment to add linkages between Québec and New York to his examples. Getting back to the text, the author goes on to say:

While there is little sense of a North American identity, there is a much wider awareness of shared North American interests. This is particularly evident in a growing sense of shared identity in cross-border regions. Similarly, many North American industrial sectors, such as automotive and electronics, rely on massive cross-border movement of material and components.

End of quote. This is the emerging context today across North America. North-South corridors are not only blossoming into vast regional marketplaces, they are becoming great springboards for companies keen on international trade.]

Le corridor de commerce

Dans cette perspective, le corridor de commerce Québec-New York dispose déjà d'atouts considérables. Ce marché binational, qui s'étend de notre capitale nationale jusqu'à la métropole américaine, en passant par Montréal, Plattsburgh et Albany, est déjà l'un des plus dynamiques et des plus riches du monde. Lieu d'investissement de premier plan et porte d'entrée privilégiée du continent nord-américain, notre région recèle un potentiel extraordinaire encore incomplètement exploité.

Il faut d'ailleurs savoir gré à la Plattsburgh North Country Chamber of Commerce et à la Chambre de commerce du Québec d'avoir signé, en décembre dernier, une entente de partenariat qui s'avérera sans aucun doute extrêmement féconde pour le développement harmonieux et efficace du corridor Québec-New York.

À cet égard, je suis particulièrement heureux de rappeler que, l'an dernier, le Québec et l'État de New York ont clairement reconnu cette proximité et cette communauté d'intérêts en ouvrant mutuellement leurs marchés publics respectifs aux fournisseurs de l'État voisin. Le Sommet économique Québec-New York s'est précisément donné pour objectif de renforcer les partenariats existants et d'en créer de nouveaux afin de paver la voie à des entreprises communes. Ce sommet nous donne clairement l'occasion de contribuer l'un et l'autre à notre prospérité commune en réalisant le potentiel de développement de notre région binationale.

Dans cette perspective, les thèmes soumis à l'attention des participants me paraissent tout à fait pertinents. Permettez-moi d'ailleurs de les commenter brièvement.

D'abord, la question du transport représente en effet l'épine dorsale du développement économique dans le corridor Québec-New York. Pour que celui-ci puisse offrir pleinement son potentiel, nous devons disposer d'infrastructures de transport modernes et de qualité. Cela vaut, bien sûr, pour les routes — dans un contexte où 75 % de nos exportations vers l'État de New York sont effectuées par camion et 88 % en sens inverse — mais aussi pour les autres modes de transport : maritime, aérien et ferroviaire.

C'est précisément dans cette optique que le gouvernement du Québec a annoncé, en décembre dernier, un investissement de 75000000 \$ canadiens qui sera affecté à l'amélioration des abords du poste frontalier de Lacolle et le long de l'autoroute 15. Comme vous le savez, l'État de New York et le gouvernement fédéral américain ont aussi annoncé une initiative semblable pour la partie américaine du poste de Champlain et le long de l'Interstate 87.

Les questions de sécurité et de gestion frontalière demeurent aussi très importantes, car il va également de soi que nous avons besoin de mouvements frontaliers fluides. Sans minimiser l'importance des modes de transport aérien et maritime, nous savons que le commerce entre nos deux États s'effectue principalement par les modes routiers, comme je viens de l'évoquer, et ferroviaire. D'ailleurs, l'an dernier, avant même que les attentats du 11 septembre ne donnent un relief nouveau aux questions de gestion frontalière, j'avais moi-même soulevé le problème de congestion à certains postes frontaliers, en juin, à la

Conférence des gouverneurs des Grands Lacs, et, en août, à la Conférence des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et des premiers ministres de l'Est du Canada.

Sur la gestion frontalière, le gouverneur Pataki et moi-même partageons la même opinion : nos États ont tous deux intérêt à ce que notre frontière commune soit aussi sécuritaire et fluide que possible.

C'est pourquoi le Québec entend, dans toute la mesure de ses moyens, contribuer à l'établissement rapide d'une zone de confiance nord-américaine à la fois sécuritaire et propice aux échanges.

[As for border security, allow me to point out that the members of Québec's National Assembly showed their clear support last fall for tangible measures to eliminate terrorism. My Deputy Premier and Minister of Finance, Pauline Marois, has also announced funding for new initiatives aimed at enhancing personal safety. Certain processes — the issuing of civil-status and immigration documents, for example — have also been amended in order to meet security concerns.

In December, we noted with interest the signing of an agreement between Canada and the United States concerning the creation of an « intelligent » border, based in part on systems for inspecting products at their point of origin and in ports of entry. Wherever possible, we intend to support research and development efforts that focus on innovative technologies that could enhance border security and the free flow of traffic, and facilitate product inspections and customs clearance.

More specifically, Québec hopes to develop long-term exchanges of services with the State of New York, particularly when it comes to sharing expertise on new terrorist risks in the form of conventional, biological and chemical weapons.]

Mais nous sommes aussi conscients que la gestion de la frontière nous entraînera éventuellement vers un processus plus politique. Je pense en particulier que les États — je ne parle pas seulement des gouvernements centraux — devront être largement sollicités dans le cadre de ce processus, notamment par la négociation d'accords de toutes natures dans leurs champs de compétence.

Comme l'évoquait d'ailleurs ma collègue, la ministre des Relations internationales, nous pouvons penser qu'au cours des prochaines années, certains mécanismes de concertation régionale vont prendre une importance nouvelle dans l'élaboration de mesures particulières relatives à la gestion frontalière. Je remarque aussi avec beaucoup de satisfaction que le développement touristique fait partie des thèmes auxquels on portera une attention particulière au cours de ce sommet. En 2000, le Québec a accueilli quelque 365000 touristes en provenance de l'État de New York — soit plus de 16 % de tous nos visiteurs américains — lesquels ont injecté près de 170000000 \$ dans notre économie. En sens inverse, près de 600000 Québécois ont visité l'État de New York, qui a été la destination américaine de près d'un touriste québécois sur cinq aux États-Unis, et ils y ont dépensé quelque 129000000 \$ canadiens. Ces chiffres ne donnent pas seulement la mesure de tout ce que le corridor Québec-New York a à offrir comme destination touristique internationale de choix. Ils témoignent aussi de la richesse des contacts humains que nos citoyens et citoyennes

entretiennent les uns avec les autres. De même, je me réjouis de ce que le sommet se soit donné pour objectif d'explorer de façon approfondie les multiples avenues de collaboration qui s'offrent pour stimuler le développement économique de notre région binationale. Je pense en particulier à la promotion commune du corridor, à sa mise en marché et au déploiement de son image de marque sur les marchés internationaux, aussi bien pour attirer les investissements que pour le développement des exportations.

Le corridor Québec-New York est déjà remarquable par son regroupement important d'entreprises, d'universités, d'instituts de recherche et d'autres partenaires engagés dans des activités de haute technologie. Nous y voyons là l'occasion de multiples initiatives conjointes de nature à renforcer ce potentiel, auquel sont étroitement liés la création et le maintien d'emplois de qualité, ainsi que la prospérité accrue de nos économies régionales. En clair, notre région possède tous les atouts nécessaires pour devenir un corridor technologique de classe mondiale, un véritable creuset d'innovation et de développement, notamment sur le plan des technologies de l'information et des biotechnologies.

Les autres secteurs

Les avenues de collaboration et d'actions conjointes autour de questions d'intérêts communs entre nos deux États sont multiples et ne se limitent pas au développement économique. Je pense notamment à une ressource qui nous tient tous à cœur, à savoir le lac Champlain. Nos deux États collaborent, depuis près de 15 ans, à la gestion environnementale, à la préservation et à la mise en valeur du lac. Le gouverneur Pataki et moi-même aurons d'ailleurs l'honneur, au cours de l'été, de participer à la signature du renouvellement de l'Entente de coopération en matière d'environnement relativement à la gestion du lac Champlain. À ce sujet, je suis heureux de souligner que ce sommet économique coïncide avec la tenue, du 20 au 23 mai, ici même à Saint-Jean-sur-Richelieu, d'un symposium sur le lac Champlain. Ce symposium, organisé par le Lake Champlain Research Consortium, regroupe des spécialistes de l'État de New York, du Vermont et du Québec autour des enjeux environnementaux, économiques, culturels et sociaux relatifs à la gestion du lac Champlain. Je suis certain que vous allez vous joindre à moi pour les saluer et leur souhaiter des échanges fructueux.

Le lac Champlain est également au cœur de deux grands projets récréatifs, culturels et touristiques ayant pour toile de fond le développement durable.

Le premier a trait à l'établissement d'un corridor patrimonial, semblable au corridor Québec-Maine qui épouse le tracé de l'ancienne route historique Chaudière-Kennebec. Ce parcours historique s'étendrait de la rivière Richelieu jusqu'à Ticonderoga, à l'extrémité sud du lac Champlain. Le second touche à la mise en valeur de cette portion de la route verte qui chevauche le Québec et l'État de New York, soit les itinéraires de la Vallée des Forts et des voies cyclables du lac Champlain.

Il me paraît très clair que ces deux projets ne peuvent que renforcer l'attrait du corridor Québec-New York comme destination touristique et receler des retombées économiques fort prometteuses.

Conclusion: [rising to shared challenges

Today's economic context — combined with our geographical proximity — encourages New Yorkers and Quebecers to rise to share challenges, and to share ideas and resources in order to make the Québec-New York corridor a dynamic, world-class hub of innovation and growth. On both sides of the border, we have the good fortune of being able to count on efficient transportation infrastructure, dynamic entrepreneurs, innovative businesses, international-calibre concentrations of excellence in cutting-edge sectors, and a talented, well-trained labour force.

Without a doubt, the Québec-New York corridor has all it takes to achieve its immense potential. I am convinced that this summit will be a first step toward attaining this objective. I thank you for your attention and wish you an excellent summit.]